

Les dictionnaires numériques et le féminin des noms d'agents en *-eur*

Anne Dister
Université Saint-Louis – Bruxelles

Parmi les noms de professions, titres, grades et fonctions, ceux terminés en *-eur* au masculin ont offert pendant longtemps une résistance particulière à la féminisation (Dister et Moreau 2006 et 2009), et sont encore aujourd'hui l'objet de nombreuses hésitations de la part des usagers de la langue, qui souvent ne manquent pas de signaler leur perplexité :

Un collègue s'est foutu de ma gueule quand je lui ai demandé si il serait gentil avec "ma successeur" (la personne qui va me remplacer une fois mon stage terminé), et il m'a dit qu'on disait "succesrice" "je sais pas trop comment ça s'écrit 😊")¹

L'embarras dans le choix de la morphologie du féminin se manifeste rarement pour les autres noms à alternance morphologique terminés en *-and*, *-at*, *-ien*, *-ier*, *-an*, etc., ou pour les épiciens.

Une prétendue péjoration attachée au suffixe *-euse* a parfois été invoquée pour expliquer les difficultés ou réticences à la féminin de ces noms, en particulier en cas d'homonymie avec des noms de machines (Damourette et Pichon, 1927 : tome 1, p. 328).

Cet argument d'un féminin péjoratif nous paraît peu recevable, et les difficultés observées nous semblent résider davantage dans les deux raisons suivantes :

- le morphème *-eur* offre le plus large éventail de possibilités de féminisation, avec 5 morphèmes différents, qui entrent parfois en concurrence pour un même item : *-euse* (*chanteuse*), *-rice* (*formatrice*), *-eresse* (*demanderesse*), *-eure* (*ingénieure*) ou *-eur* (*une ingénieur anglaise*) ;
- les descriptions proposées pour former les féminins échouent toujours à rendre compte d'un nombre relativement important de cas (Dister et Moreau 2009).

Dans cette communication, nous examinons le traitement que réservent à certains de ces noms en *-eur* les 4 ressources lexicographiques suivantes, accessibles gratuitement en ligne : *Le Robert Dico en ligne*, *Le Petit Larousse*, *le Wiktionnaire* et *Usito*. Notre sélection s'est portée sur une cinquantaine de noms dont on a pu constater qu'ils posent certaines difficultés aux usagers (p. ex., *assesseur*, *successeur* cité ci-dessus) (Lenoble 2006, Noailly 2021), et/ou pour lesquels les éditions papier du *Petit Robert* et du *Petit Larousse* offrent un traitement différent de la forme au féminin (p. ex., *précurseur*, *procureur*) (Dister 2018). Nous avons aussi analysé les termes pour lesquels les guides de référence proposent plusieurs féminins (Moreau et Dister 2014, et le répertoire de l'Office québécois de la langue française).

¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-22939215-1-0-1-0-c-est-quoi-le-feminin-de.htm> (consulté le 27 octobre 2022)

Notre attention s'est portée particulièrement sur les points suivants :

- Quelle est la forme au féminin proposée par chacun des ouvrages ?
- Est-elle identique ou varie-t-elle d'un dictionnaire à l'autre ?
- Les versions gratuites en ligne du *Petit Robert* et du *Petit Larousse* concordent-elles avec la dernière édition de la version papier (2023) ?
- Si variation il y a, correspond-elle à une variation diatopique ?
- Les féminins en *-eure* sont souvent associés à une pratique québécoise. Cela est-il mentionné, comme il est fait en commentaire pour certaines entrées des dictionnaires en version papier ?
- Y a-t-il au sein d'une même ressource coexistence de plusieurs variantes, et dans ce cas, ces variantes font-elles l'objet de commentaires spécifiques ?

Références citées

- Damourette Jacques et Pichon Édouard, *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Éditions D'Artrey, 1911-1940, 7 tomes.
- Dister Anne (2018). « De l'ambassadrice à la youtubeuse : ce que nous disent les dictionnaires de référence sur le féminin des noms d'agents », *La Revue de Sémantique et Pragmatique* 41-42, pp. 41-58.
- Dister Anne et Moreau Marie-Louise (2006). « Dis-moi comment tu féminises, je te dirai pour qui tu votes. Les dénominations des candidates dans les élections européennes de 1989 et de 2004 en Belgique et en France », *Langage et Société* 115, pp. 5-45.
- Dister Anne et Moreau Marie-Louise (2009). « Les masculins en *-eur* : peut-on mettre les pendules à l'heure ? ». Dans Willems Martine (Éd.), *Pour l'amour des mots. Glanures lexicales, dictionnairiques, grammaticales et syntaxiques. Hommage à Michèle Lenoble-Pinson*, Éditions des FUSL, Bruxelles, pp. 107-129.
- Lenoble-Pinson (Michèle), « *Chercheuse ? chercheur ? chercheure ? Mettre au féminin les noms de métier et les titres de fonction* », in M. Lenoble-Pinson et Chr. Delcourt (éds), *Le point sur la langue française, Mélanges André Goosse*, Bruxelles, *Revue belge de philologie et d'histoire* et *Le Livre Timperman*, 2006, p. 637-652.
- Moreau Marie-Louise et Dister Anne (2014), *Mettre au féminin : guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre* (3^e édition), Fédération Wallonie-Bruxelles
- Noailly Michèle (2021), « Former un féminin est-il si difficile ? », *L'Information Grammaticale*, 170, Juin 2021, pp. 25-32.